

Je souhaite ardemment que nos chers Métis soient protégés et qu'ils s'entr'aident les uns les autres, afin de se fixer sur le sol ou de se procurer des positions ou des occupations honorables qui leur permettent d'être fidèles à leur foi, à leur race et à leur glorieux passé. Ceux qui connaissent l'histoire savent les services rendus à la religion catholique et à la patrie manitobaine par les Métis catholiques de langue française, et il n'y a que les ignorants et les fanatiques qui puissent les nier ou les méconnaître. Le clergé a trouvé dans les Métis des auxiliaires précieux et des bons amis, et il les a toujours aimés comme les premiers-nés de la foi et comme les intermédiaires inappréciables entre la civilisation chrétienne et la sauvagerie.

Dieu sait combien nos regrettés prédécesseurs, Mgr Provencher et Mgr Taché, ont aimé la noble et intrépide nation métisse, surtout aux jours d'épreuve, et ils n'ont jamais eu de plus grand désir que de protéger contre tout malheur, de favoriser de toutes manières et de rendre heureux ces enfants de leur cœur qu'ils aimaient d'un amour si paternel. Ils entendent au ciel la voix de ceux qui les prient et les louent. Ce sera notre joie et notre consolation de voir les Métis catholiques de langue française se grouper et s'organiser pour garder les bonnes traditions du passé, promouvoir leurs intérêts dans l'ordre religieux et social, conserver ce qui leur reste de forces vives, et préparer l'avenir.

Ce qui est dit de l'esprit de charité fraternelle qui doit animer les Métis envers leurs compatriotes et leurs parents, les Canadiens-Français, et le second mot d'ordre concernant la loyauté envers la Couronne Britannique prouvent combien les organisateurs de cette *Union Nationale Métisse de Saint-Joseph* ont l'esprit large et vraiment chrétien, et rien n'est plus propre à les faire respecter par les autres nationalités.

Je bénis donc ce projet et j'exprime le vœu qu'une fête brillante précédée ou suivie d'un Congrès fasse voir à tout le pays que ses anciens maîtres sont encore pleins de vitalité.

Veillez croire, cher Monsieur Goulet, à mon affectueux dévouement et à toute mon estime.

† ADELARD, O. M. I.,

ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE.

L'ARME DU JOUR.

(De la *Semaine Religieuse* de Montréal.)

Pour lutter avec avantage, il faut au moins lutter à armes égales. Par conséquent, soldat de la cause catholique, et tout vrai chrétien doit l'être, n'oubliez pas l'arme nécessaire. Emparez-vous du bon journal, éclairez-vous vous-même; puis, faites pénétrer cette lumière dans tou-